

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.



A-FILIATREULT & CIE

EDITEURS-PROPRIETAIRES

**FEUILLETON du 'CANARD'**  
**Voyages très extraordinaires**

DE  
**Saturnin Farandoul**  
*Dans les 5 ou 6 parties du monde  
 et dans tous les pays connus  
 et même inconnus de M.  
 Jules Verne.*

TROISIEME PARTIE  
 A TRAVERS L'AFRIQUE  
 LES QUATRE REINES

—Cela nous avance bien, dit Désolant, pouvons-nous aller les chercher ?

Niam-Niam se tira l'oreille et fit une grimace.

Derrière les poules un autre satellite plus gros apparut, se levant sur l'horizon du minaret. C'était encore un satellite humain ; les jambes parurent d'abord, puis un corps et des jupes plus ou moins bouffées, puis une tête...

Et les colons du minaret reconnurent avec surprise la suave figure de miss Flora Mac-Klakaavor, rouge et décoiffée, effarée au delà du possible, avançant avec lenteur et majesté à trois mètres du minaret.

Avant que nos amis fussent revenus de leur surprise, le pauvre enfant passait au-dessus de leur tête et disparaissait gémissante !

Le plus pressé était d'observer la marche du minaret autour de l'astre inconnu. Il parut bientôt évident que l'on s'en rapprochait peu à peu. Au point du jour trois ou quatre cents mètres séparaient le minaret de sa surface et maintenant on courait au-dessus de lui beaucoup plus près.

Ce monde nouveau ressemblait tout à fait à la terre, et si nos amis n'avaient pas vu disparaître celle-ci de l'horizon, ils auraient très-bien pu se croire au-dessus d'une portion quelconque de l'astre paternel.

Même physiologie générale, même végétation et... même habitants, car derrière un bouquet d'arbres, ils aperçurent avec un étonnement bien compréhensible deux individus semblables en tous points à des créatures humaines.



EXCES DE ZELE

Notre recorder et ses aides déguisés afin de surprendre et de pincer les effrontés qui vendent de la bois son le dimanche.—

Ces deux créatures couraient avec l'allure habituelle aux habitants de la terre, ils avaient des bras, des jambes, des cheveux, de la barbe, et même ils étaient habillés.

Eux aussi avaient aperçu leur satellite et cherchaient à entrer en communication avec ses habitants. Farandoul tira vivement sa lunette de sa poche, regarda avec une attention soutenue, et parut frappé d'un étonnement prodigieux.

—Iaou ! s'écria-t-il, ce sont des soldats français !

Caroline saisit la lorgnette à son tour :

—Un officier, dit-elle, et un chasseur d'Afrique !

—Etrange, étrange, la France co-

loniserait-elle les comètes ? Mais déjà le minaret emporté dans sa course laissait bien loin derrière lui les deux soldats français.

Les satellites du minaret tournaient autour de lui avec une régularité chronométrique. Le savant Désolant nota leur cours sur son calendrier ; les Arnauts traçaient autour de l'astre l'ombre le plus étendu, leur évolution s'accomplissait en onze minutes, trente-huit secondes un quart ; le sac de riz beaucoup plus rapproché ne mettait que six minutes et douze secondes et enfin l'infortunée miss Flora Mac Klakaavor opérerait son voyage en quatre minutes juste.

—Nous voici dans une triste situation, pensait Farandoul, il est très-

glorieux pour nous d'être passés à l'état d'astres, mais je ne vois pas comment nous pourrions vivre sur notre planète, nos provisions gravitent autour de nous dans l'espace comme pour nous faire subir le supplice de Tantale... Dans deux heures nous allons être en proie à la famine !

Un appel de Niam-Niam interrompit le cours de ses réflexions ; ce jeune sauvage, tourmenté par un bel appétit, furetait un peu partout avec le vague espoir de découvrir n'importe quoi de bon à manger. Ses recherches n'avaient pas été vaines, il avait attrapé une chauve-souris dans l'escalier du minaret et découvert plusieurs nids de pigeons abrités sous la plate-forme et dans les sculptures. Une vingtaine

de malheureux pigeons, épouvantés de leur voyage dans les airs, se cachaient dans les trous, la tête cachée sous l'aile.

C'était une petite ressource. Niam-Niam eut l'ordre de recevoir soigneusement ces volatiles et de les enfermer dans la petite coupole qui formait le minaret. La question de l'air étant ouverte, l'une des reines eut l'idée qu'à défaut de petits pois pour accommoder les pigeons, le riz fournirait un excellent assaisonnement.

Farandoul bondit. —Il ne sera pas dit, s'écria-t-il, nous ferons maigre chère, pendant que ces satellites de Tantale passent avec régularité devant nos yeux affamés ! nous allons nous livrer à la pêche aux satellites.

Et descendant par une fenêtre dans l'intérieur du minaret, il chercha les moyens de fabriquer un harpon assez grand pour atteindre les satellites convoités ; la chose n'était pas facile, mais le besoin rend industrieux et euh ou réussit, en taillant dans le poteau de l'escalier, à façonner deux perches qui furent ensuite ajustées bout à bout et solidement maintenues avec des cordes ; une lance d'Arnaut le fournit encore une bonne jougna, et sa pointe rabattue comme un croc compléta le harpon.

Le moment était venu ; Désolant et Farandoul manœuvraient le harpon attendaient les satellites ; Flora Mac-Klakaavor apparut la première au levant, elle tendit la main vers le harpon, mais les reines s'avancèrent vivement en avaient abaissé la pointe, la pauvre Flora disparut à l'horizon.

La cafetière et la pipe venaient ensuite, voyageant de conserve ; le harpon relevé les cueillit sans difficulté. Aussitôt arrivées dans la zone d'attraction.

Le riz était à eux ! Il pouvait fournir au moins trois semaines ou un mois de vivres. Niam-Niam debout sur les épaules de Farandoul allait sauter à terre, lorsqu'un incident inattendu se produisit.

Le satellite Mac-Klakaavor, que l'on avait oublié, avait opéré son tour de minaret, et revenait encore. Les mains étendues de miss Flora saisirent la crinière touffue du pauvre Niam Niam et l'entraînèrent de son poste élevé.

Niam-Niam ouvrit la bouche pour crier, mais ne put articuler aucun son. Il se vit entraîné dans l'espace par la rouge Flora et passé à son

tour à l'état d'astre.  
—Ne bougez pas et attendez ! dit Farandoul.  
Flora et Niam-Niam reparurent quatre minutes après. Les passagers du minaret ne purent contenir un sourire à la vue de sa mine épouvantée, mais les rires éclatèrent quand on vit que, malgré sa terreur, Niam-Niam avait profité de son passage involontaire dans le firmament pour attraper le satellite-marmite et le satellite-poule. Il résulta de ce rire qu'on le manqua encore une fois. La désolation de Niam-Niam redoubla, mais quatre minutes après le harpon fut saisi par lui et les efforts de nos amis l'amourèrent à terre avec sa marmite, sa poule et sa persécutrice, miss Flora Mac-Klakovor.

Le minaret comptait une habitante de plus ! Miss Klakovor accueillant Farandoul de sa reconnaissance, celui-ci la renvoya à Niam-Niam son véritable sauveur.

Les reines reçurent froidement cette nouvelle compagne ; elles ne pouvaient oublier que c'était aux Klakovor qu'elles devaient l'agrément de voyager dans l'azur sur un astre bien étroit. Quant à miss Flora, elle n'osait bouger et poussait des cris de terreur, en voyant les hôtes du minaret, habitués maintenant à leur situation, tourner sans gêne au tour du monument.

—Maintenant que la pêche aux satellites est terminée, il s'agirait de déjeuner. Qu'en pensez-vous, mesdames ? demanda Farandoul au bout d'un instant.

Niam-Niam allait répondre lorsqu'un coup de feu retentit ! Une balle siffla et vint s'aplatir à deux pas de la reine noire Kalunda, qui sauta immédiatement sur son arc.

—Les Arnauts ! nous oublions les Arnauts !

En effet les Arnauts toujours accrochés à leur cible, ayant assisté à la pêche des autres satellites du minaret, avaient impatientement attendu leur tour. Voyant à la fin qu'à bord de l'astre on n'avait pas l'air de songer à leur sauvetage, le plus impatient s'était rappelé par une balle au souvenir des habitants du minaret.

Personne ne tenait à les avoir pour compagnons. Farandoul pour toute réponse leur montra que le harpon était beaucoup trop court. Mais l'Arnaute de plus en plus furieux saisit le fusil de son camarade et envoya une seconde balle à nos amis.

—Diable ! diable ! s'écria Farandoul, voilà un satellite qui va devenir gênant pour nous ! Il est très maladroît par bonheur...

—Quel astre étrange que le nôtre dit mélancoliquement Désolant, comme une troisième balle s'aplatissant devant lui, un astre fusillé par son satellite l'est exactement comme si la lune bombardait la terre.

—Bon ! encore une balle ! maudits Arnauts ! si nous leur répondions ?

—Attendez ! s'écria Désolant, notre satellite dévie de sa route à chaque coup de fusil... La force du recul rejette chaque fois les Arnauts et leur échelle en arrière... Dans un instant nous allons voir quelque chose de curieux ! nous sommes peu éloignés de la comète qui nous entraîne dans son sillage et nos Arnauts en tournant autour de nous se trouvent par moment beaucoup plus rapprochés encore... leurs coups de fusil vont les faire reculer jusqu'à la zone d'attraction de la comète, ils basculent et tombent sur elle !... Nous allons en être débarrassés.

La prévision de Désolant ne tarda pas à se réaliser. Les Arnauts continuant leur fusillade atteignirent tout à coup la zone d'attraction de la comète... l'échelle à laquelle ils s'accrochaient d'une main opéra un mouvement de bascule et les lança dans l'espace.

Les habitants du minaret les virent tourbillonner avec leur échelle, 50 mètres au moins de chute ! heu-

reusement pour eux un grand lac se trouvait là juste à point pour les recevoir, l'eau sans doute amortit leur chute, car on les vit repaître à la surface, nager un instant et bientôt prendre pied sur la rive.

Au moment où les hôtes du minaret allaient donner cours à leur satisfaction il survint un nouveau sujet d'étonnement ; à cent mètres d'eux, sur la comète inconnue, des hommes venaient d'apparaître accourus au secours des Arnauts.

Et ces hommes portaient l'uniforme rouge si reconnaissable de l'armée anglaise !

Farandoul et Désolant se frottaient les yeux.

(A continuer.)

**Le Canard**  
MONTREAL, 28 JUILLET 1883.

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centimes par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centimes la douzaine, payable tous les mois.

Vingt par cent de commission accordée à toute personne qui nous fera parvenir une liste de cinq abonnés ou plus.

Annances : Première insertion, 10 centimes par ligne ; chaque insertion subséquente, cinq centimes par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Mons. A. H. Gervais, de Haverhill, Mass., est autorisé à prendre des abonnements.

A. FILIATREAU & C<sup>ie</sup>,  
Éditeurs-Propriétaires,  
No. 8 Rue Ste. Thérèse.  
Boîte 325.

**A BATONS ROMPUS**

L'incident Mercier est venu cette semaine rompre un peu la monotonie désespérante qui règne dans notre monde politique.

En effet après l'article publié lundi dernier dans la *Minerve* sous la signature de M. Honoré Mercier, la consternation se répandit dans le camp rouge. Les libéraux, la figure longue d'une aune, s'abordaient tristement et se tendaient silencieusement la main, ils répétaient les larmes aux yeux cette phrase tombée un jour de la plume d'un musicien et restée célèbre : " Il est parti ! " Puis ils murmuraient en se quittant : On aurait dû s'y attendre, il n'en fait jamais d'autres.

Quant aux conservateurs le sourire le plus narquois ornait leur bête figure et ils étaient dans la plus grande jubilation.

Mais la scène était bien autrement amusante dans les bureaux de l'*Étendard*. A peine le grand vicar eut-il jeté ses deux paires d'yeux sur la *Minerve*, qu'il poussa un cri terrible et tomba à la renverse. On crut d'abord que l'astère l'avait tué ; mais non, il rouvrit bientôt les deux yeux qui lui restaient car il en avait perdu deux dans sa chute, et tendant la main à son fidèle ami Prendergast il leva les yeux vers le ciel et s'écria : Mercier, mon Dieu, je le savais !

Quoi qu'il en soit cet article de la *Minerve* est une bonne farce et nous offrons à la vieille nos plus sincères félicitations. Qu'elle en fasse souvent comme cela et elle deviendra aussi intéressante que le *Canard*.

\* \* \*

Le choléra continue à faire des ravages terribles en Égypte et des centaines de victimes succombent tous les jours. Les fossoyeurs ont une rude besogne à remplir et pour simplifier le travail ils creusent d'immenses trous dans lesquels on entasse les cadavres sans plus de cérémonie. En faisant la semaine dernière une excavation de ce genre, on mit à nu deux superbes momies admirablement conservées. L'une avait au front la chose la plus bizarre qu'il soit possible d'imaginer. Sur un fond qui simulait une charmante prairie, un beau champ se détachait un navire voguant à pleines voiles et portant en poupe le signe hiéroglyphique suivant ;

Malgré le féau qui désola en ce moment la terre des Pharaons, les savants s'émerveillaient de cette découverte et s'assemblèrent immédiatement. Ils délibérèrent pendant quarante-huit heures sans pouvoir arriver à aucun résultat sérieux. Les uns prétendaient que l'hiéroglyphe était simplement un 8 qui était là pour indiquer que la momie datait du huitième siècle.

D'autres soutenaient que ce signe devait être la seconde lettre de l'alphabet grec *Bêta* et que c'était la lettre initiale du nom de l'individu. Tout cela était plus ou moins plausible, mais il restait à expliquer le navire. Ce vaisseau voguant en pleine prairie, en plein champ embarrassait tout le monde, et l'on sentait bien que c'était là le nœud gordien de la question.

On discuta encore pendant plusieurs heures sans apporter de nouvelles lumières sur le sujet. A la fin, les savants éreintés, ahuris et n'en pouvant plus allier se séparèrent sans avoir rien décidé, quand un tout jeune homme qui se trouvait là par hasard et auquel on n'avait pas songé du tout se leva et demanda la parole ; " Messieurs, dit-il, je suis bien jeune, il est vrai, mais je crois pouvoir vous donner la clef de l'énigme qui vous embarrasse. Les longues et sérieuses études que j'ai faites des mœurs grecques et égyptiennes me mettent en état de vous renseigner de la manière la plus exacte sur le sujet qui vous occupe en ce moment. La momie que nous avons sous les yeux est celle d'un riche marchand arménien, le vaisseau qu'elle porte sur le front en est la preuve, car vous le savez, l'emblème du commerce a été de tout temps au navire voguant toutes voiles dehors. — Mais, permettez jeune homme, fit un vieux grincheux ocellant de poser une objection, vous ne nous dites pas pourquoi on a placé ce vaisseau au milieu d'un champ ? "

— Attendez un peu, j'y arrive. Les principaux marchands d'Athènes afin de donner un peu de liberté à leurs employés avaient fait entre eux une convention : c'était de fermer leurs établissements au coucher du soleil. Après cette heure on congédiait poliment tous les acheteurs qui se présentaient et on les remettait au lendemain. Les choses marchèrent ainsi pendant des années et personne n'en souffrait. Malheureusement il se trouva quelques commerçants à l'âme vénales et sordides, dépourvus d'esprit et de cœur qui ne craignirent pas de manquer à la foi jurée et qui se mirent à ouvrir leurs magasins après l'heure convenue imposant ainsi à leurs employés un véritable travail de bête de somme. Cette conduite ignoble provoqua dans la grande ville d'Athènes un sentiment d'indignation générale et on imagina toute espèce de choses pour punir les misérables qui s'en étaient rendus coupables. Nous sommes probablement en présence d'un individu de cette espèce et ce le momifiant on a voulu que les races futures le reconnaissent comme un traître et un imbécile. Ce vaisseau voguant au milieu d'une prairie indique en effet une chose impossible, monstrueuse, absolument dépourvue de bon sens et il est parfaitement clair qu'on a voulu désigner par là un de ces ambitieux dont nous avons parlé il y a un instant. Quant à l'hiéroglyphe qui vous intrigue tant c'est tout simplement un B tourné à l'envers, ce qui en langage grecque signifie égoïste, cupide, et cela ne fait que confirmer ce que j'avance ; Voilà messieurs, l'explication la plus rationnelle et la plus satisfaisante qu'il soit possible de donner du problème que vous avez à résoudre. "

Ce jeune érudit reprit son siège au milieu des applaudissements les plus enthousiastes et on le nomma, séance tenante, membre de " l'Académie royale des sciences. On a immédiatement rédigé un rapport qu'on a expédié dans toutes les parties du monde et voilà pour-

quoi nous avons pu donner les renseignements qui précèdent.

\* \* \*

En feuilletant l'autre soir de vieux bouquins tout poudreux, j'ai trouvé dans un conte de Verville, je crois, l'explication et l'origine de l'expression si étrange que tous ceux qui me lisent en ce moment ont probablement entendue plus d'une fois : *Avoir un pied de nez*. Voici le conte en question dans toute sa naïveté :

Un ecclésiastique se chauffait le jour de Noël au feu de la sacristie. Comme il trouvait le temps long et que son estomac avait déjà deux ou trois fois sonné le déjeuner, il eut l'ingénieuse idée de faire griller du boudin pendant qu'on disait matines. Il surveillait avec amour cette opération délicate, quand tout à coup on vint l'avertir qu'il était temps d'aller encenser. Mettant à la hâte son boudin dans sa manche il saisit son encensoir et sortit pour faire son devoir. Comme il avait à peine eu le temps de boutonner sa manche, il arriva que dans le mouvement, elle se délia et le malheureux boudin sauta au nez de l'officiant que l'ecclésiastique affamé envenait courcieusement. On voit d'ici l'aspect que présenta alors la figure de l'officiant qui ne savait plus à quel saint se vouer. Une hilarité générale parcourut les stalles du chœur comme une commotion électrique et le coupable lui-même ne put y tenir.

Depuis cet événement à jamais mémorable, quand on veut dire que quelqu'un est couvert de honte et de confusion, on dit qu'il a un pied de nez.

**LES DOIGTS.**

L'enfant qui se tord sur sa couche horrible, informe, aveugle et sourd, Sait déjà—dès le premier jour— Se fourrer les doigts dans la bouche.

Quand les sept ans sont bien sonnés, La raison pousse—plante austère— On le voit, triste et solitaire, Se fourrer le doigt dans le nez.

A vingt ans—tout le cœur s'éveille, Et c'est la vie à pleins poumons, On le voit, pour fuir les sermons, Se fourrer le doigt dans l'oreille.

Puis vient la mort, sombre passage, Mais avant d'entrer au cercueil Nul n'a manqué—stupide ou sage— De se fourrer le doigt dans l'œil.

**COUACS**

Un jeune Anglais, récemment arrivé à Paris, se prit de querelle dans un cercle avec un boulevardier qui se pique de belles manières.

Le boulevardier, voulant pousser les choses jusqu'au bout, tira un gant de sa poche et le jeta sur l'Anglais, dont il effleura le menton.

Étonné, celui-ci demanda à ses voisins la signification de cette pantomime.

Quand on lui eut expliqué que le fait de jeter un gant équivalait à un soufflet, le jeune étranger s'assit, ôta gravement une de ses bottines et la lança dans le derrière de son adversaire.

Un brave garçon qui vient de perdre sa femme, est au désespoir. Il veut exprimer sa douleur et se tendresse dans une épitaphe, mais c'est inutilement que son marbrier lui a proposé :

" A ma chère compagne... "

" A ma bien aimée... "

" A mon épouse à jamais regrettée, etc, etc. "

Enfin, après avoir longtemps cherché :

— J'ai trouvé, dit-il en sanglotant ; mettez tout simplement :

" A ma vove ! "

Infusion de pensées sauvages sur les femmes :

Est-ce pour se croire toujours jeune que la femme renonce aux vieilles amitiés ?

Les femmes traitent d'impertinent celui qui prétend les connaître et de sot celui que ne les connaît pas.

Le premier amour d'une femme est une espérance, le dernier est un loiq regret.

Les femmes ne s'estiment pas entre elles, parce qu'elles se connaissent trop.

L'avarice de certaines femmes est si répugnante qu'elle ferait presque une vertu de la folle dissipation et du luxe de certaines autres.

Un mot—modeste, ultra modeste—de l'Éliecién David, dont on exécuta de nouveau le *Désert*. Un jour il prenait à part Caraguel, son ami qui n'a conté le trait.

Et gravement : —J'ai quelque chose à vous demander.

—Quoi donc ?

—Répondez moi vrai, bien vrai... Ai-je du talent ?

Et comme Caraguel se récriait : —Non, ma parole... j'ai besoin que vous me le disiez... car enfin, "je me fais plai i mais ce n'est pas assez "

O l'intelligence du public !

Le regretté archiviste de la Comédie-Française, M. Léon Gaillard, me racontait naguère, l'histoire suivante. Il était assis à l'orchestre à côté d'un spectateur à la face paterne. Or un jour, ce soir-là, le *Misanthrope*, et pour finir, le *Caprice*. Le spectateur à face paterne écoute sans broncher les cinq actes de Molière. Quand la toile se lève sur le proverbe de Musset, il trahit néanmoins quelque étonnement. Et se penchant vers son voisin :

— Monsieur ?

— Eh bien, quoi, monsieur ?

— Pour quoi donc qu'ils ont changé de costumes ?

Le malheureux avait cru que c'était la même pièce qui continuait !

Le président Rose, académicien, était aussi avare que spirituel. En janvier 1701, il se mourait, et, se voyant entouré d'ecclésiastiques qui lui promettaient les prières les plus ferventes pour le repos de son âme, il fit appeler sa femme, qui avait la présence d'esprit de pleurer, et lui dit :

—Ma chère amie, si ces messieurs en m'enterrent, vous offrez des prières pour me tirer du purgatoire, épargnez-vous cette dépense-là : j'attendrai, je ferai mon temps.

Le témoignage ci-dessus vient d'un respectable cultivateur dont la fille était très souffrante depuis sept ou huit ans. Elle n'avait obtenu aucun soulagement avant de prendre les Amers de Houblon. Elle jouit maintenant d'une excellente santé et est aussi bien que qui que ce soit. Nous vendons beaucoup de ces Amers et ils font des cures remarquables.

W. H. Bishop & C<sup>ie</sup>.

Un de ces poètes, grands enthousiastes de leurs productions, apporta à Piron un gros cahier de vers en le priant de l'examiner et de noter d'une croix les endroits faibles. Quelques jours après, Piron lui rendit son manuscrit.

—Quoi ! monsieur, point de croix ? s'écria notre poète avec joie et satisfaction.

—Point de croix, non, reprit l'auteur de la *Métromanie* : voulez-vous donc que je fasse de votre ouvrage un cimetière ?

Voyez l'annonce de LA GAUDRIOLE sur notre quatrième page.

Toto, trois ans, à Tata, quatre ans :  
 — Qui achète les petits garçons, petite sœur ?  
 — C'est les papas.  
 — Et les petites filles ?  
 — C'est les mamans.  
 — Ah ! et les jumbeaux ?  
 — C'est tous les deux.

Kihoka, Mo. 9 Fév, 1880

J'ai acheté l'autonne dernier chez Bishop & Cie cinq bouteilles de vos Amers de Houblou. C'était pour ma fille et j'en suis enchanté. Ils lui ont fait plus de bien que tous les romèdes qu'elle a pri depuis six ans.

Wm. F. McClure

Une femme étoit accusée d'avoir volée des betteraves.

Votre état ? demande le président à l'accusée.

— Veuve.

— Mais ce n'est pas un état... garde champêtre, dites nous quelle qualité elle prenait quand vous l'avez aidée ?

— La meilleure, mon Président ? Tout ce qu'il y avait de mieux... en betteraves.

NE MEURENT PAS DANS LA MAISON.

"Rough on Rats." Détruisez les rats, les coquerelles, les punaises des lits, les mouches, les fourmis, les taupes, les suisses, les bailettes. — 15cts.

Il y a longtemps varié d'opinions. Aujourd'hui, il étoune par sa constance à ses dernières préférences républicaines :

— C'est étonnant, dit un électeur, je croyais qu'il tournerait encore.

— Ah ! vous savez, ajoute quel qu'un, rien d'aussi dur au mouvement qu'une girouette qui se rouille !

Pendant son court séjour à Montréal, l'Hon. P. T. Barnum l'extravagant propriétaire du non moins extravagant Jumbo à voulu causer une surprise à ses nombreux employés. Il leur a acheté à chacun un magnifique chapeau *manilla* et pour cela il n'a eu besoin que de s'adresser à MM. Derome et Lefrançois les populaires chapeliers qui tiennent leur établissement au No 614 de la rue Ste Catherine. Hourrah pour Jumbo — Jumbo *for ever* et honni soit qui mal y pense !!!

Deux tendresses causent :

— Moi, mon premier amour, ça été Jules Et toi ?

— Moi, ça été des militaires.

HOMMES DECHARNES

Le rénovateur de la Santé de Wells ramène la vie et la santé, guérit la dyspepsie, l'impuissance et la débilité sexuelle. \$1 00

— Père Michel, j'avais planté des patates dans mon jardin, savez-vous ce qu'il est venu ?

— Parbleu, voilà une belle question ; il est venu des patates

— Pas du tout ; il est venu des cochons qui les ont mangées.

Calino était en omnibus :

Six voyageurs seulement se trouvaient sur la banquette qui lui faisait face, tandis que de son côté, ils se trouvaient sept.

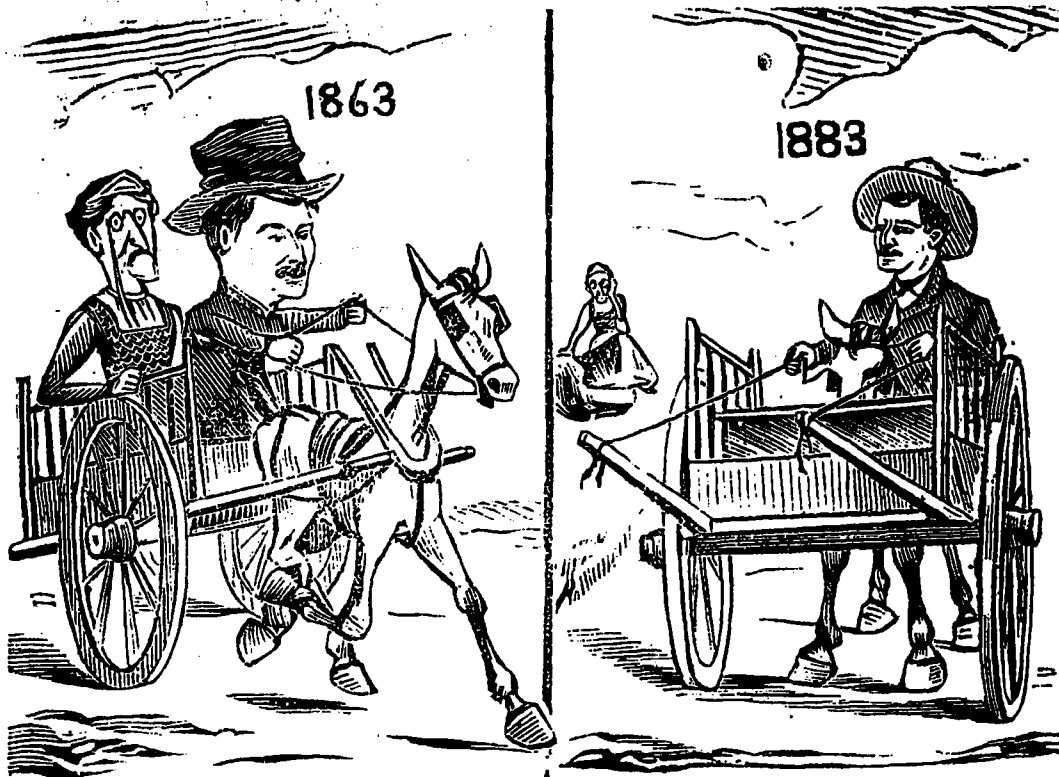
— Parbleu, se dit-il, je vais changer de côté, il y a moins de monde, je serai moins serré.

A la cour d'assises :

— Vous êtes accusé de tentative de déraillement. Avez-vous quelque chose à dire pour votre défense ?

— Mon président, ma belle-mère était dans le train

CHANGEMENTS A VUE



La vieille — J'ai attention, Mercier ; avec toi je suis toujours dans les transes. J'ai toujours peur que tu me fasses un mauvais coup.  
 Mercier — Soyez tranquille, la mère, il n'y a pas de danger : il n'y a que le temps qui puisse me déranger.

La vieille — (à part) Je l'avais toujours dit ; je savais que Mercier finirait par devenir complètement fou ; le voilà maintenant qui met sa charrette devant le cheval ! Où allons-nous, mon Dieu ! Où allons-nous ?

L'bistouri d'Gaboury

AIR : — L'houton d'Billou

J'suis docteur, v'là mon his-toi-re, Et cell' de mon bistou-ri, C'lui d'au dé-pu-té no-toi-re Qui se nom-me Gaboury. Depuis vingt ans j'é tra-vail-le A per-so-ner d'faux ab-cès, Sans avoir fait rien qui vail-le J'viens d'emporter un succès. En vain d'ma candi-da-tu-re Sans se gê-ner on a ri, Dans notre lé-gis-la-tu-re J'entre ar-mé d'mon bistouri. Ar - mé d'mon bis, armé d'mon tou, armé d'mon bistouri. Ar - mé d'mon bis, armé d'mon tou, ar-mé d'mon bis-tou - ri.

Candidat à l'eau de rose, J'avais pour moi ce pendar  
 De cardinal Bellerose,  
 Et les gens de l'Etendard,  
 Pendant que le grand vicair,  
 Flanqué d'Beaubien, pérorait,  
 Regardant chez l'apothicaire  
 Moi, le scalpel en arrêt,  
 J'me tenais sur la cédure,  
 Attentif au moindre ori,  
 Auriez-vous par aventure  
 Vu mon gentil bistouri ?  
 Vu mon Jean-Jean, vu mon titi  
 Mon gentil bistouri ?

Mercier chantait mes louanges,  
 Et Descarries l'imitait.  
 On vit des cures étranges,  
 Le bistouri promettait.  
 Les discours intorminables  
 Engendraient le choléra,  
 Des fièvres abominables,  
 Des nausées, et cœtera.  
 J'en pris une courbature  
 Dont je ne suis pas guéri.  
 Auriez-vous par aventure  
 Vu l'bistouri d'Gaboury ?  
 Vu le bi-tou, vu le gabou,  
 L'bistouri d'Gaboury ?

Hélas ! de fiel et d'absinthe  
 On va m'abreuver, dit on,  
 Au sujet d'Saint Hyacinthe,  
 De Fontaine et d'son bouton.  
 J'suis pas un vétérinaire,  
 J'n'ai jamais crevé d'poulains,  
 J'suis un mé'd'cin ordinaire,  
 Mais sans ô't des plus malins.  
 J'suis dev'nu la créature  
 De plus d'un chef rabougri.  
 Auriez-vous par aventure  
 Vu mon gentil bistouri ?  
 Vu mon Jean Jean, vu mon titi,  
 Mon gentil bistouri ?

Voilà qu'on me persécute,  
 Disant que, gratuitement,  
 J'me tenais pendant la lutte,  
 L'bistouri toujours au vent.  
 Mon élection se conteste,  
 On veut m'en'ver mon comté,  
 En vain je jure et proteste,  
 Que j'veux rester député.  
 Au lieu d'payer en nature  
 Maint électeur ahuri,  
 J'aurais dû, la chose est sûre,  
 Rengainer mon bistouri.  
 Rengainer mon, rengainer tout,  
 Rentrer mon bistouri.

DR. GORE OU RIS

Abonnez-vous à l'ALBUM MUSICAL, \$3.00 par année.

WOMAN CAN HEALTH OF WOMAN  
 SYMPATHIZE WITH IS THE HOPE OF  
 WOMAN. THE RACE

Give for Health  
 Lydia E. Pinkham

Le Composé-Végétal de Lydia E. Pinkham,

Guérison certaine pour toutes les faiblesses de la femme, y compris l'atonie utérine, Menstruation irrégulière et douloureuse, Inflammation et Ulcération de la matrice, Eprouvements, Protrusion utérine, etc.

Agreable au goût, efficace et sûr médiment dans ses effets. Il est d'un grand secours pendant la grossesse, soulage les douleurs du travail et aux périodes régulières.

Les médecins en font usage et le prescrivent volontiers.

Pour toutes faiblesses générales, il ne le cède à aucun remède connu et pour toutes maladies des reins il est le plus grand remède du monde.

Les maladies des reins chez l'un et l'autre sexe sont grandement soulagées par son usage.  
 Le Purificateur du Sang de Lydia E. Pinkham, extirpe tous vestiges des humeurs du sang, et donne en même temps de la force au système. Ses résultats sont aussi merveilleux que ceux du Composé.  
 Le Composé-Végétal et le Purificateur du Sang sont préparés aux Nos 23 et 25 West-ern Avenue, Lynn, Mass. Prix de chaque \$1.50 franco pour \$5. Envoyez par la poste sous forme de pilules ou de lozenges, sur réception du prix, si la boîte pour chaque. Mde Pinkham répond volontiers à toutes lettres d'informations. Envoyez un timbre de dix cts pour un pamphlet. Nommez LE MONDE.

LES PILULES POUR LE FOIE DE LYDIA E. PINKHAM guérissent Constipation, Constitution bilieuse et Engorgement du foie. 25 cents la boîte.

En vente dans toutes les pharmacies.

Manufacture à Stanstead, Q. Commerce approvisionné par les pharmaciens de gros.

AUX AMATEURS DE PECHE ET DE CHASSE

CECI N'EST PAS UN CANARD

Il fait chaud. Quelle poussière ! Ah ! si nous étions à la campagne, sous le bocage, au bord de l'eau, en canot, flânant, nous baignant, comme dans le bon jeune temps. Plusieurs ensemble, disons cinq ou six, huit ou dix amis, mais, pas moyen, faute d'embarcation.

Ce vœu, le "Hory, boat club de Montréal, vous permet de le réaliser maintenant en mettant à la disposition du public un bon et solide bateau à voile, de dix-huit pieds de longueur par quatre pieds et demi de largeur et vingt-trois pouces de hauteur ; fonds plat, fausse quille, sièges bourrés, parfaitement étanche, bien équilibré et lesté, avec voiles et rames, que voulez-vous de plus ?  
 A louer : \$4.00 par jour au bureau du Canard, No. 8 Rue Ste Thérèse, Montréal.

Ce voilier est enoré à Longueuil, à l'embarcadère situé au pied de la Rue St Thomas.

M. Gilbert Grignon, au No. 8 de cette rue ; à Longueuil, en ost le gardien, lui laisser sa carte d'admission, au départ et suivre ses instructions quant à l'heure du retour.

Le vapenr traverse à toutes les heures, pour 10 cts. aller et retour ; dernière traversée à 7 heures du soir. Allons-y. Qu'on se le dise.

ON DEMANDE 500 agents pour vendre la Poudre à Dent "VEN-NOR" qui empêche de pourrir les dents et les tient blanches. S'adresser au No. 760 Rue Ste. Catherine, Montréal.

Demandez un numéro d'échantillon de l'ALBUM MUSICAL 25 cts.



CHRONIQUE

Il y avait une fois à Pékin dans la salle à manger très d'un noble mandarin à bouton de culotte qui exerçait les fonctions de ministre de l'Épicerie extérieure, quatre mouches de la célèbre famille des Aptères.

Elles étaient de fines mouches, de ces mouches qu'on ne prend ni avec miel, ni avec vinaigre.

Elles se tenaient toujours minutieusement à plus de quinze pas des fonctionnaires du ministère; ce qui leur avait permis d'atteindre un âge fort avancé pour des mouches.

Jamais aucun ministre n'avait pu les gober, et Dieu seul sait à quelle énorme consommation de mouches se livrent les hommes politiques.

Un matin cependant, réveillées par un clair rayon de soleil nos quatre mouches, après toilette faite, pensèrent au déjeuner.

Un bol de crème s'offrait tout d'abord à leur gourmandise; de la bonne crème jaune, grasse, appétissante.

— Ah ! la bonne crème, s'écria la plus jeune des mouches, une bruyante assaïine.

— Un instant, ma petite, répliqua une mouche à cheveux blancs, le laboratoire municipal ne l'a peut-être pas contrôlée...

— Y pensez-vous, grand mamau, chez un ministre !

Mais à peine la moucheronne téméraire eût-elle trompé sa trompe dans la crème, qu'elle roula agitée par d'horribles convulsions. Une seconde après, elle exhalait son âme de mouche.

— Fuyons, mes filles, s'écria la vieille mouche. Et elles reprirent leur vol, montant en spirale dans le rayon de soleil qui traversait la pièce de sa barre jaune. Elles s'arrêtèrent bientôt auprès d'un saucisson coupé en tranches.

— Il n'y a pas à s'y tromper, dit l'une d'elles. Le saucisson est estampillé et avec un vigoureux appétit, elle abattit le saucisson. Bientôt elle prit un air tout chose et avec sa dernière paire de pattes, elle se frotta l'estomac.

Mh bien, ma chère, vous avez la triehine... Je vous laisse, ou m'attend.

— La triehine ! la triehine !

Par Belzébuth ! Dieu des mouches, je suis perdue, murmura la pauvrette.

— Je vous quitte, mère mouche, interrompit l'autre mouche éffrayée, le ministre veut de moi offrir une plaque de mouche du cocho : dix mille francs d'appointments, éclairés et chauffés.

— Encore une mouche à l'eau-de-vie ! s'écria la vieille en levant au ciel ses yeux noyés de larmes. Je vais donc rester seule, condamnée à mourir de faim.

Mais soudain un grand bruit se fit dans tout le ministère et des domestiques affairés couraient en tous sens.

— Qu'avez-vous donc à prendre la mouche ? interrogea un huissier en s'arrêtant sur sa banquette.

La vieille mouche trembla pour elle.

— Il est relaché ! relaché ! répondirent-ils tous à la fois.

Relaché ! Sauvée mon Dieu ! murmura la pauvre mouche. Je vais donc, par déjeuné, craindre d'être empoisonnée.

Mallat.

QUATRAIN-REALISTE

Eh ! mon cher Antonin, je vous en félicite Vos poèmes enfin, commencent à percer. — Hélas ! mon pauvre ami, qu'ils percent [donc bien vite, Car dans peu, mon habit pourrait les dévancer

LA TEMPERANCE D'UN GASCON

Ma joie est grande quand je bois Un coup pour la seconde fois, Mais elle est au degré suprême Venant à boire le troisième. Le côté, la tête et le cœur Au quatrième ont vigueur ; Le cinquième me demande Que j'ouvre la bouche bien grande, Les mets me paraissent plus doux Aussitôt que j'ai bu six coups. Mon âme au septième est rayée Lorsque j'ai la panse remplie. Quand j'en bois huit selon mes vœux Je suis parfaitement heureux. A neuf ma face s'illumine Et d'un chérubin prend la mine ; Le dix par un changement prompt Me met des cornes sur le front. Avec une onzième rasade Je bois à toi, cher camarade ; Après le douzième à propos. Je trouve le parfait repos. Alors j'en ai ma suffisance ; Mais si sans surcroît de dépense, On m'en verse encore un petit Je m'en vais gaiement dans mon lit.

A la campagne. M X va partir, avec sa belle-mère pour la ville, où ils ont des affaires. Au moment où ils vont franchir la grille du jardin, sa femme lui cria de sa fenêtre : Surtout ne va pas t'amuser en route ! — M'amuser ! répond le mari. Il n'y a pas de danger... Je suis avec ta mère !

QUE MIEN MARI Est trois fois plus homme qu'il n'était avant qu'il n'eût commencé à faire usage du "Rénovateur de la santé de Wells." (Wells' Health Renewer) \$1.

Affaires domestiques

C'est votre faute si vous êtes toujours malade, quand vous pouvez vous procurer les Amers de Houblon qui ne faillissent jamais.

La femme la plus faible, l'enfant le plus délicat, la personne la plus malade peuvent prendre les Amers de Houblon en toute sûreté, et ils en retireront du bien.

Les vieillards qui souffrent du rhumatisme, de dérangement de rognons ou de débilité générale, se sentiront renaitre à une nouvelle vie en prenant les Amers de Houblon.

Ma femme et ma fille se sont guéries en prenant des Amers de Houblon, et je recommande ce remède à tous mes paroissiens. Pasteur méthodiste.

Demandez à n'importe quel médecin si les Amers de Houblon ne sont pas le meilleur remède domestique qui existe sur la terre.

La malaria, la fièvre, et toutes les maladies bilieuses disparaissent aussitôt que les Amers de Houblon arrivent.

Ma mère s'est guérie de la paralysie et de la névralgie en se servant des Amers de Houblon.

Edt. Oswego Sun.

Tenez vos rognons en bon état avec les Amers de Houblon, et vous n'avez pas besoin de craindre la maladie.

L'eau à la glace ne présente plus aucun danger et devient plus rafraîchissante, quand on a le soin d'y ajouter un peu d'Amers de Houblon.

AVIS AUX MERES

Si votre sommeil est troublé la nuit par les pleurs et les cris d'un enfant qui souffre de sa dentition, hâtez vous de vous procurer une bouteille du "Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants. Son efficacité est sans égale, et votre petit malade sera soulagé immédiatement.

Ayez confiance, ô mères, ce remède est infailliable. Il guérit la dysenterie et la diarrhée, régularise l'estomac et les intestins, fait disparaître les coliques, adoucit les humeurs, réduit les inflammations, et donne une énergie nouvelle à tout le système en général. Le Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants est agréable au goût et est préparé d'après la prescription d'une des plus grandes célébrités médicales parmi les femmes des États-Unis—Il est en vente chez tous les pharmaciens, dans le monde entier. Prix 25 cents la bouteille.

ALBUM MUSICAL

—Recueil de—

MUSIQUE ET LITTÉRATURE MUSICALE

PARAISANT TOUTS LES MOIS

SOMMAIRE DU NUMERO DE JUIN

MUSIQUE

- VAISE FANTAISIE..... BERTINI
ROMANCE DE PAUL ET VIRGINIE..... V. MASSE
N'EFFEUILLEZ PAS LES MARGUERITES..... VILLERICHOT

LITTÉRATURE

- NOTRE JOURNAL..... REDACTION
DE LA PRONONCIATION.....
NOS REPRODUCTIONS.....
UNE AUDITION DE CHIANT GREGORIEN..... ECHANGE
BIBLIOGRAPHIE..... REDACTION
LA "FAVORITE" EN PROVINCE..... THEO. LEMAIRE
DE TOUT UN PEU..... REDACTION
L'ABBE CONSTANTIN ( suite )..... L. HALEVY

Chaque numero contient 16 pages de Musique

ENVOYEZ 25 Cts pour UN NUMERO ECHANTILLON

A. FILIATREAU ET CIE.

BOITE 325

NO. 8, RUE STE THERESE--MONTREAL

Musique à Bon Marché

Nous venons de publier onze magnifiques morceaux de chant.

- ROSE, SOUVIENS-TOI
REGIMENT DE SAMBRE ET MEUSE.
J'IGNORE SON NOM
LE BONHEUR ET L'AMOUR.
ROSE, NE PARLE PAS.
LE DESIR.
LA FERME DE BEAUVOIR
VIR' DE BORD
C'EST TOI ! (Valse chantée.)
LE CHEMIN DES AMOUREUX.
MON AMI BERNIQUE
SOUVENIR DU JEUNE AGE.

Ces morceaux, du format ordinaire ne se vendent que 10 cts. Nous avons l'intention de continuer la publication de cette musique à bon marché.

Nous publierons chaque semaine une nouvelle romance.

En Vente partout.

S'adresser au bureau du Canard.

Conditions avantageuses au commerce.

DR VALOIS

COIN DES RUES

Berri et Ste. Catherine

EXTRAIT les DENTS Pour 25 cts

ET FAIT UN

DENTIER COMPLET

POUR \$12.00

LA GAUDRIOLE

RECUEIL DE

CHANSONNETTES ET CHANSONS COMIQUES

— SUIVI DE —

Monologues en Vers et en Prose des meilleurs Auteurs

PRIX : 10 cents

EN VENTE CHEZ TOUS LES LIBRAIRES

— TABLE —

- Briochette, la pâtissière
C'est ma fille
Mon oncle Gaspard
Mus'lez ça
On verra ça quand on y sera
Oscar Piton
Pst ! pst ! pst !
Tout bas !
Un cœur dans la farine
Un garçon embarrassé
Vive Margot
V'la l'ballon
Voilà pourquoi j'aime mon verre
MONOLOGUES
Elle est jolie
La mouche
Le cheval
Le fou ric
Le mouchoir
Les tentations d'Antoine
L'homme qui a voyagé
Maisons recommandées
Mon béh !
Notre cher et vieux collègue
Une dent sous Louis XV
Un monsieur qui ne veut plus fumer

A. FILIATREAU & Cie,

EDITEURS DE MUSIQUE

No 8, Rue Ste Therese

Boite, 325

MONTREAL